Hommage à Ernest Schüle

Autor(en): **Constantin, Luc**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **79 (1989)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Ernest Schüle

La nouvelle du décès d'Ernest Schüle est tombée, froide et brutale, un matin de novembre 1989. Si l'on savait qu'il ne se relèverait pas de la maladie qui le tenait alité depuis quelques mois, on n'en demeure pas moins ébranlé par cette disparition.

Ernest Schüle naquit à Herisau en 1912. Orphelin en bas âge, il fut élevé à Zurich où il fit ses études. Elève des romanistes Jakob Jud, Arnald Steiger et Théophile Spoerri, il compléta sa formation par des séjours à Madrid, à Grenoble et à Pérouse. A l'aube des années quarante, Zurich offrait au jeune philologue la perspective d'une brillante carrière universitaire. Mais le sort en décida autrement: la tuberculose le cloua pendant près de sept ans dans les sanatoriums. Ce fut l'occasion du premier contact avec le Valais où il s'établit d'ailleurs en 1947. La terre valaisanne était à même de

lui offrir tout à la fois une chance de guérison et un terrain où il pourrait mener à bien ses recherches sur les dialectes francoprovençaux.
Fort d'une connaissance déjà vaste dans ce domaine, Ernest Schüle fut appelé en 1949 au poste de rédacteur en chef du «Glossaire des patois de la Suisse romande», tâche qu'il assuma pendant trente ans. A côté du travail scientifique du «Glossaire», il s'est dévoué sans compter à la cause des patois. Il fut l'un des membres fondateurs des fédérations valaisanne, suisse romande et valdôtaine des patoisants. Attaché depuis de longues années au Val d'Aoste, il y fonda en 1967 avec René Willien le Centre d'Etudes francoprovençales établi à Saint-Nicolas. Membre du comité scientifique de l'Atlas linguistique valdôtain et de l'Enquête toponymique, il travailla sans relâche à la conservation du patois, prodiguant généreusement ses conseils partout où son autorité en la matière pouvait être bénéfique.
Il fut aussi le précieux collaborateur de la Société suisse des traditions populaires dont il fut membre du comité pendant près de trente ans. Nommé à la vice-présidence romande du Curatorium pour l'«Etude de la maison rurale en Suisse», il coopéra avec Madame Egloff à l'achèvement et à la parution du premier volume valaisan, assumant de surcroît la responsabilité du texte français en parfait bilingue qu'il était. Il porta sur les fonts baptismaux la revue *Folklore suisse* dont son épouse, l'ethnologue Rose-Claire Schüle, et son fils Bernard assurent aujourd'hui la rédaction.
Sans vouloir prétendre à l'exhaustivité, notons encore qu'il se mit à la disposition de la Commission valaisanne de toponymie et collaborait gracieusement depuis 1950 à l'Atlas de folklore suisse comme conseiller linguistique. Mais le couronnement de sa carrière a sans doute été sa nomination au poste de professeur à l'Université de Neuchâtel qui lui confia la direction de son Centre de dialectologie et d'étude du français régional dès sa fondation en 1973.
L'œuvre d'Ernest Schüle est de celles qui ne se mesurent pas: elle est atomisée. Elle participe à la fois de la dialectologie et de l'ethnologie. Outre plus d'une centaine d'articles rédigés pour le «Glossaire», auquel il a donné une orientation plus encyclopédique (voir à titre d'exemple l'article *charrue*) et les rapports annuels publiés pour faire mieux connaître cette institution, outre de très nombreux articles parus dans diverses revues (pour une bibliographie exhaustive jusqu'en 1982, voir *Dialectologie, histoire et folklore: mélanges offerts à Ernest Schüle pour son 70e anniversaire,* Bern, A. Francke, 1983), son œuvre est à chercher aussi dans les conseils, annotations et recherches complémentaires en marge des manuscrits qu'on lui soumettait en dernière et suprême instance. Jamais avare de son temps, il n'avait de cesse de répondre aux questions qu'on lui posait des quatre coins du pays et bien au-delà de nos frontières. La communauté scientifique internationale avait reconnu en lui un digne représentant du parler suisse romand. Cette reconnaissance lui permit de collaborer au Larousse de la langue française et d'y introduire plus d'une centaine d'helvétismes.
L'anecdote suivante, pour ponctuelle qu'elle soit, est représentative de l'homme que fut Ernest Schüle. Elle a pour cadre l'enceinte de la Sorbonne

où on l'avait convié à titre de juré pour la soutenance d'une thèse de dialectologie. Comme il est d'usage dans ce genre d'exercice fastidieux, le dialogue n'a lieu qu'entre l'impétrant et le jury, excluant une large part de l'auditoire composé des proches, famille et amis, du candidat. J'ose l'écrire: les chaises en grinçaient d'ennui! Le public sortit de sa torpeur dès le début de l'intervention de M. Schüle. En effet, à l'aide de quelques idées maîtresses extraites de la thèse et en expurgeant le discours scientifique d'un jargon pesant et rédhibitoire, il réussit à faire saisir aux profanes – dont j'étais – la problématique et les enjeux de la recherche. En quelques minutes nous n'étions plus exclus de cette «causerie» entre spécialistes.

A travers cette anecdote se dessine le profil de l'humaniste doublé du pédagogue hors pair qu'était M. Schüle. Cet «homme de l'oral», comme il se plaisait à se définir lui-même, ne concevait pas que les fruits d'une science, aussi rigoureuse fut-elle, puissent s'avarier à l'air vicié des cabinets de recherches ou sous la poussière des livres qu'on n'ouvre jamais. Dans ce sens il fut un véritable médiateur entre la communauté scientifique et le grand public. Il excella en effet dans l'art périlleux de la vulgarisation scientifique, sans que jamais la science n'en eût à souffrir. Pour réussir là où beaucoup ont échoué, il fallait un homme qui soit à l'aise tant auprès des scientifiques que du grand public. Sa contribution au «Glossaire» et son activité débordante auprès des fédérations de patoisants témoignent de cette capacité.

Médiateur, il le fut aussi quand il œuvra à la tête du synode protestant pour le dialogue avec la communauté catholique. Jamais dogmatique, il sut acquérir la confiance de ses interlocuteurs par un respect d'autrui et une humilité qui forçaient l'admiration.

Ayant eu le privilège de travailler à ses côtés dans le cadre de l'«Etude de la maison rurale en Suisse», j'ai eu le plaisir de goûter à l'excellence de son savoir. Il m'a initié aux rudiments du métier de chercheur par son exemple. Sa disponibilité, sa rigueur, son souci du travail parfait et son enthousiasme, qui ne connut aucun fléchissement jusqu'à sa mort, étaient les clefs de son immense savoir. Sans doute ces qualités ont-elles freiné la production d'une œuvre écrite plus importante, mais combien lui sont redevables, qui d'une préface, qui d'un glossaire, qui d'une lecture attentive et critique? Son œuvre se cache partiellement derrière d'autres auteurs. A peine achevait-il une recherche – si tant est que ce verbe eût un sens pour lui – que sa curiosité intellectuelle l'invitait ailleurs, dans des voies encore inexplorées de la science.

Pour tous ceux qui ont vu s'ouvrir devant eux la porte du chalet «Combattion» à Crans-sur-Sierre, reste enfin le souvenir d'un homme accueillant, chaleureux et plein d'humour.

Le monde de la science a perdu un homme d'une grande probité intellectuelle; je pense que nous sommes nombreux aujourd'hui, scientifiques ou autodidactes, à nous sentir un peu orphelins d'un guide sûr, honnête et terriblement humain.

Luc Constantin
Rédacteur: «Les maisons rurales du Valais»